

et se présentant à l'état de courts moignons ou petites excroissances tubéreuses est relativement considérable. On compte souvent de dix à vingt, et même plus, de ces suçoirs avortés, faute, sans doute, d'avoir trouvé à leur portée une racine-nourrice. Ces tubercules faux suçoirs ou suçoirs mort-nés sont ordinairement dépourvus à leur surface de tout chevelu. Ils sont plus rares chez les parasites à tige aérienne volubile, comme les *Cuscuta* et les *Cassytha*, dont le contact avec les plantes-nourrices est ordinairement intime et presque ininterrompu.

Il ne faudrait pas confondre, avec les suçoirs mort-nés, des fragments de suçoirs provenant de la rupture de suçoirs qui étaient engagés dans l'espèce hospitalière. La rupture transversale des tissus, au-dessus de la portion engagée, est ici évidente (*Anat. comparée*, pl. XLI, fig. 2').

M. Duchartre ajoute qu'on pourrait dire que le parasitisme est double : les poils radicaux s'enroulent autour de la plante hospitalières pour permettre au suçoir de se former, puis ce dernier pénètre à son tour dans la plante.

M. Leclerc du Sablon a vu quelquefois les poils se réunir en un faisceau qui paraît correspondre à ce que M. Chatin appelle le cône perforant, puis plus profondément les poils se séparent et s'individualisent.

M. Prillieux fait à la Société la communication suivante :

TACHES PRODUITES SUR DE JEUNES FEUILLES DE *CYCLAMEN*
PAR UNE ALTÉRATION GOMMEUSE DES CELLULES DE LA COUCHE EN PALISSADE,
par **M. PRILLIEUX.**

Un jardinier des environs de Paris, qui s'est fait une spécialité de la culture des *Cyclamen*, M. Eberlé, a vu, ce printemps, toutes les feuilles de ces plantes se couvrir sur leur face supérieure de taches roussâtres, arrondies ou confluentes, se limitant nettement sur le fond vert du limbe qui, à part ces places, paraissait demeurer entièrement sain. Il s'est inquiété de cette altération, craignant surtout qu'elle ne fût contagieuse. M. Duchartre a bien voulu me remettre deux de ces feuilles, que j'ai examinées.

Je n'y ai pu constater la présence d'aucun Champignon parasite. Sur les feuilles que j'observais fraîches encore mais un peu fanées, les places altérées faisaient une légère saillie. Une coupe transversale m'en indiqua la raison; aux taches, les cellules sous-épidermiques constituant la couche en palissade et aussi quelques-unes des cellules sous-jacentes

étaient imprégnées d'une matière gommeuse durcie qui les empêchait de diminuer de volume comme les cellules saines du voisinage qui par la fanaison perdaient leur turgescence et se contractaient.

Le caractère de l'altération du tissu des taches consistait dans la disparition de la chlorophylle et la production de matière gommeuse. Souvent les parois étaient gommifiées, très souvent aussi elles paraissaient seulement couvertes d'une très grande quantité de gouttelettes de gomme plus ou moins fines.

En certaines places, où l'altération était encore assez faible, j'ai vu le plasma de l'utricule primordiale, qui se trouvait séparée de la paroi cellulosique, imprégné de tractus gommeux d'une excessive finesse, dirigés dans tous les sens et formant une sorte de réseau. La très grande ténuité de ces linéaments est telle qu'ils ne peuvent, je crois, être observés nettement qu'en employant un bon objectif à immersion homogène. Les tractus gommeux qui s'entre-croisent, se montrent souvent gonflés aux points où ils se touchent et se confondent. Ça et là on trouve en ces places de véritables petites gouttelettes arrondies de gomme, et parfois ces fines boules adhérentes encore aux tractus présentent à peu près l'aspect de spores globuleuses portées par un mycélium ramifié extrêmement délié, à peu près comme celles d'un *Schinzia* d'une excessive ténuité; mais l'examen comparatif de divers points où le réseau est bien marqué et où les dilatations aux nœuds commencent à peine à se prononcer ne peut laisser de doute sur la nature véritable des fines gouttelettes naissantes.

L'aspect trouble des cellules dans lesquelles s'étaient formées de très fines et nombreuses gouttelettes de gomme pouvait rappeler assez bien, à un grossissement insuffisant, l'apparence de nuées de Bactéries; comme on a attribué à de ces petits êtres la production morbide de la gomme dans les tissus, il y avait intérêt à voir dans ce cas particulier si les taches des feuilles des *Cyclamen* n'étaient pas dues à une invasion de Bactéries, comme M. Comes assure que cela a lieu pour les Tomates, les Figuiers et une foule d'autres végétaux malades où une production anormale de gomme se manifeste.

A ce point de vue spécial le résultat de l'examen que j'ai fait des taches des feuilles de *Cyclamen* a été entièrement négatif. Je puis ajouter qu'il en a été de même, du reste, pour d'autres plantes encore et que je n'ai jusqu'ici observé avec sûreté des Bactéries dans la gomme qu'en des points où elle se trouvait exposée à toutes les invasions du dehors.

Une enquête sur place serait nécessaire pour découvrir la cause des taches arrondies de la surface des feuilles de *Cyclamen*. Il me semble naturel de supposer qu'elles ont été produites par des gouttes d'un liquide qui aura exercé une action toxique locale sur les tissus à la surface desquels elles se seront déposées.

M. Duchartre a constaté que les altérations décrites par M. Prillieux ne se montraient que sur des feuilles jeunes de *Cyclamen*.

M. Vallot, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

DESCRIPTION D'UN *ORCHIS* HYBRIDE INÉDIT, TROUVÉ A BOURGNEUF-EN-RETZ
PAR M. LAJUNCHÈRE, par **M. E. GADECEAU**.

M. Lajunchère de Bourgneuf-en-Retz, botaniste auquel nous devons déjà plusieurs découvertes dans la région qu'il habite, appelait mon attention, dès l'année 1882, sur un *Orchis* très curieux trouvé par lui à Bourgneuf.

Bien que nous ne connaissions jusqu'ici qu'un seul pied de cette plante, l'intérêt qui s'attache à l'étude des hybrides et l'espoir qu'elle puisse être rencontrée de nouveau m'ont décidé à la signaler aux recherches des botanistes.

Je n'ai pu trouver nulle part de description ni de figure s'adaptant à notre plante, et grâce à l'obligeance de mes correspondants, MM. Malinvaud et Camus, de Paris, qui ont bien voulu se livrer, de leur côté, à des recherches à cet égard, j'ai acquis la certitude qu'elle est inédite.

Voici la description que nous avons rédigée de concert, M. Lajunchère et moi :

Racines à tubercules entiers.

Feuilles linéaires-lancéolées, aiguës, en gouttière, engainantes.

Bractées lancéolées-linéaires, égalant l'ovaire, à 3 ou 5 nervures.

Fleurs rouge violacé en épi assez compact, *sépales* lancéolés, subaigus, *soudés à la base, puis libres dans leur 2/3 supérieurs, d'abord étalés horizontalement, tous trois sur un même plan, comme dans O. alata, à pointe cucullée à la fin un peu redressée.*

Pétales supérieurs étroits, réunis en voûte sous les sépales, distincts de ceux-ci et entre-croisés au sommet.

Labelle rouge violacé, un peu plus clair à la gorge qui est ponctuée de violet, à trois lobes, les latéraux rectangulaires, obscurément crénelés, un peu repliés par les bords, *l'intermédiaire entier, non échancré, en gouttière en dessous, beaucoup plus étroit et un peu plus long que les latéraux.*

Éperon cylindrique, droit, obtus, diminuant insensiblement en largeur de la base au sommet, plus court que l'ovaire.

Odeur douce, très faible.

Un pied seulement, trouvé à Bourgneuf-en-Retz (Loire-Inférieure), par M. Lajunchère, au milieu des *O. Morio, laxiflora, alata et maculata*.

Ce pied, cultivé depuis six ans, s'est maintenn avec tous ses caractères